

Établissement, Ville : Université Paris Nanterre, département de géographie-aménagement	Enseignant(s) référent(s) : nom, prénom. Audrey Bochaton
Académie : Versailles	Etudiants de Licence Géographie-Aménagement et de master GAED

Ouvrage choisi pour recevoir le Prix du Livre de Géographie des Lycéens et Étudiants de CPGE 2025 :

Marie Bonte, Nuits de Beyrouth

Livre pour lequel les étudiant.e.s du département de géographie-aménagement ont voté.es :

Nuits de Beyrouth. Géographie de la fête dans une ville post-conflit de Marie BONTE

Une des premières phrases du livre qui nous ouvre la porte sur Beyrouth et son paysage nocturne nous semble pertinente à rappeler ici : « *Le label de “nouvelle capitale de la fête” [...] résonne comme l’indication d’une reconstruction réussie après quinze années d’une guerre civile destructrice (1975-1990).* » (p.7).

Enquêtant dans une ville du Moyen-Orient, marquée par la guerre, les balles et les bombes, Marie Bonte nous invite à porter un autre regard sur le monde. Car pour cartographier des événements, des émotions et une culture, il faut les vivre. C’est ce que le livre *Nuits de Beyrouth* nous confirme lorsque que l’auteur écrit : « *Pour connaître le monde de la nuit, il a fallu y être – l’observer – et en être – le pratiquer.* » (p.13).

De fait, elle a déployé une méthodologie de l’observation directe et participante dans les espaces festifs, s’immergeant dans les usages ludiques de la nuit. Cela s’est traduit par un travail de réseaux, de choix d’informateur·ices privilégié·es sur le terrain nocturne (barmen, usager·ères de la nuit, directeurs d’établissements). Elle s’est également engagée dans une pratique personnelle de la nuit *via* la participation en tant que serveuse durant quelques semaines et comme usagère-chercheuse embarquée dans les diverses soirées au cours de plusieurs périodes de terrain entre 2015 et 2020. De ce travail d’engagement de la chercheuse sur son terrain, a pu émerger la connaissance fine des pratiques spatiales, mais aussi le contact avec les habitué·es des lieux, et donc de nombreux entretiens – environ 80 interlocuteur·ices rencontré·es de manière formelle ou informelle.

L’observation participante mobilisée par l’auteur incite le lecteur à s’intéresser aux petits détails, et poursuivant la lecture, tous les sens se débloquent. La nuit donc réveille la vue et

entre en contraste avec les couleurs de Al hamra, des établissements nocturnes noircis par la guerre qui façonnent Beyrouth. L'ouïe est aussi sollicitée et les boîtes de nuits, avec les descriptions soignées de l'auteurice, prennent vie et plongent le lecteur dans l'expérience directe qu'elle a pu avoir. Le goût est interpellé par le biais d'un dénominateur commun défini par l'auteurice : l'alcool. Tous ces facteurs rendent la lecture plus immersive.

Dans la sélection du Prix du livre de géographie, ce même travail d'immersion et d'ethnographie au cœur du travail de recherche nous avait également marqué lors de la lecture du livre de François-Michel Le Tourneau, *Chercheurs d'or* (2020). En tant qu'étudiant·es de licence de géographie, c'est pour nous un moyen de voir comment l'observation empirique permet de faire un diagnostic plus sensible de l'espace étudié, des pratiques et réalités qui lui sont associées. C'est aussi une manière de comprendre l'espace vécu des sujets, comme le définissait Henri Lefebvre, un espace à la fois difficile à expliciter avec une simple description, mais très riche en représentations

Nous trouvons en tant que non-initié·es, à la fois concernant le sujet de la nuit (et de la fête) en géographie et sur le contexte libanais, que ce livre est accessible à tout public souhaitant comprendre le monde de la nuit à Beyrouth. Elle définit les termes complexes, en détail, en reformulant, pour clarifier ses propos. Ces concepts abstraits sont toujours accompagnés par des faits géographiques concrets.

Aborder le thème de la nuit à Beyrouth est particulier : cette ville a été affectée par la guerre civile libanaise qui a laissé des traces socialement et spatialement. La nuit à Beyrouth permet pour la plupart des habitant·es de se défouler, libérer ses émotions, ses frustrations, ses peurs. Lors d'un entretien mené avec Mme Bonte le vendredi 2 mai 2025, elle nous disait que les jeunes qu'elle fréquentait lors d'un premier terrain au Maroc voyaient le Liban comme « *ce pays du monde arabe, on pouvait y faire ce qu'on voulait* » ce qui a piqué sa curiosité.

L'ethos nocturne (pratiques spatiales nocturnes), un terme employé à plusieurs reprises, nous montre que le monde de la nuit a ses propres normes sociales, brisant les codes sociaux et sociétaux du Liban. Le monde de la nuit est un théâtre d'acteurs qui se rencontrent, se mêlent, se superposent et posent un cadre afin de mieux réguler la fréquentation des usager·ères noctambules.



Cette illustration ci-dessous représente divers éléments en lien avec le récit de Marie Bonte. Deux d'entre eux proviennent de photographies présentes dans le livre et la carte est issue d'une réalisation de l'auteurice.

L'arrière-plan présente un immeuble en ruine, stigmaté d'une ville post conflit, sur lequel un faisceau lumineux rappelle à la fois la guerre et les décors de fêtes nocturnes, venant éclairer et apporter sa couleur au nom de la ville. On aperçoit ensuite la mosquée, emblématique de Beyrouth, qui vient s'entrelacer avec le mot « Nuits » pour marquer les mutations et évolutions dans les pratiques de la ville. Enfin, quatre encarts font référence aux pratiques festives et à ce que l'on y ressent : danse, musique, frissons et boissons.

Entre couleurs chaudes et froides, symboles festifs et réalité contrastée, cette représentation souhaite représenter la complexité de la vie nocturne à Beyrouth.

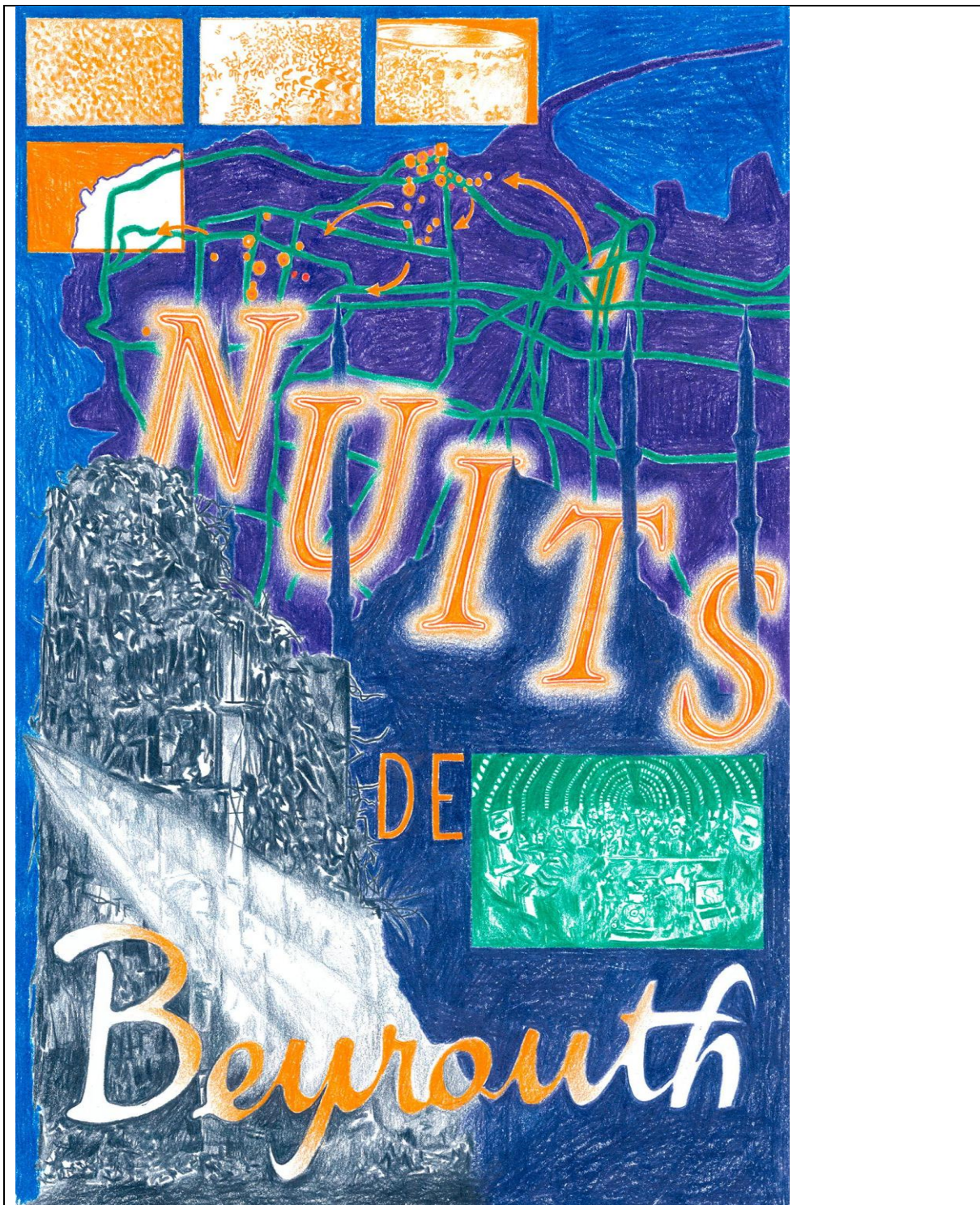


Illustration réalisée par Claire Perillou

Avec la participation des étudiant.es de licence et master de géographie-aménagement : Rabii Allam, Julie Bastier-Guilcher, Mohamed Belaza, Pauline Gauthier, Royanshy Nexson, Claire Perillou, Mary Tharsika Sebastian Mieas, Alassane Sane

Avec la participation d'Anne-laure Cermak, responsable de la bibliothèque-cartothèque de géographie et Franck Rakotonirina, responsable de la bibliothèque d'aménagement et urbanisme